

La Grande Guerre

Belpech et son canton

Voici un livre sur la Grande Guerre, un de plus, sur les souvenirs, la mémoire, les casques Adrian, les casquettes rouges, les calots fripés, le bonnet de police, le képi, les tenues bleu horizon, les pantalons garance, le Lebel ou le Chassepot, le 75, l'obusier de 400, la Rosalie, le vengeur, le nettoyeur des tranchées, le casque Rould des aviateurs, le casque à cimier du chasseur à cheval, les éclats d'obus, le casque à pointe, le masque à gaz, les gamelles et le bouthéons, le shako hussard et son pompon rouge, le « sabre au clair », le mousqueton, la pipe, la plaque émaillée des disparus, les *Shrapnel* ou billes de plomb, le tabac, la gnôle, le brancard, la plaque d'identité, le ceinturon, la musette, le bidon de 2 litres, le quart, le pinard, la croix de guerre avec étoile de bronze, hommage de la nation, les gueules cassées, le havresac, le courrier, l'avis de disparition, les cartes postales, le livret militaire... chaque mot a une signification propre et renvoie à une situation donnée. Si nos Poilus revenaient, ils parleraient de chacun d'eux peut-être avec enthousiasme ou modération, précision ou déférence, parfois ils feraient appel au silence. Tant d'objets ou de situations qui éveillent en nous des émotions contraires.

Ce livre est un patchwork, un « pantalbum », un mélange et un rassemblement de tout ce que nous avons pu glaner auprès des familles : photos, cartes postales, correspondances, documents divers, articles de presse, périodiques, objets, livres ainsi que des témoignages écrits, des dessins, portraits, médailles, diplômes, certificats de bonne conduite, lettres de poilus, carnets de notes ou de route, etc. tout ce que les historiens nomment les Traces, ce qu'il reste après la mort. Nous avons sélectionné les meilleures photos, nous excusant auprès de celles et ceux qui ne retrouveraient pas leurs documents car le choix était difficile et l'iconographie trop nombreuse et répétitive.

Un chapitre est consacré aux alliés en évoquant le parcours exemplaire d'un américain, engagé volontaire, et d'un anglais qui est venu mourir et reposer dans la Somme. Un article sur les cartes brodées pourra surprendre le lecteur. Qu'il se rassure la collection est remarquable et les explications données en adéquation avec le sujet.

Un autre gros chapitre traite des monuments aux morts : savez-vous que l'on compte 21 sites mémoriels dans le canton dont 4 à Belpech, 3 à Saint-Amans, 2 à Lafage, Molandier, Pech Luna, et qu'il n'y en a pas à Saint-Sernin ?

Un dernier chapitre évoquera l'inauguration du monument aux morts restauré de Belpech, de l'ouverture du jardin du Souvenir et de la Paix et de la commémoration du centenaire de l'armistice de 1918.

Ces soldats à la moustache généreuse, au front haut, au sourire crispé ou retenu, au regard droit et clair, ce sont nos grands-pères, nos grands oncles, arrières cousins ou amis. Pas une famille qui n'ait été endeuillée par la perte d'un des siens, quand ce ne sont pas deux frères ou père et fils. Morts ou rescapés, vous les

retrouvez par centaines dans les fiches – 529 recensées par Sylvie Mario - qui ont été établies en privilégiant leur parcours civil et militaire. Ces soldats qui n'aspiraient qu'à un seul but : faire leur devoir, mais surtout revenir à la maison, retrouver la famille, les champs ou l'atelier, les bœufs ou l'établi, le travail et reprendre une vie normale, même si dans leur cœur rien ne saurait être comme avant. Chacun pouvait se dire avec Louis Barthas, tonnelier à Peyriac-Minervois : « J'étais libre après cinquante quatre mois d'esclavage¹. » La vie qu'ils ont quittée le 2 août 1914, ils étaient peut-être un millier de chez nous, 171 n'en sont pas revenus. Il était primordial d'évoquer cette immense souffrance, vécue loin de la maison, en somme une parenthèse dans une autre vie qu'ils n'ont pas voulue et qu'il est impossible de refermer.

Ils avaient 20 ans, 22 ans, 35 ans. Beaucoup portaient le cheveu court et la moustache à pointes. Ils avaient les mains et le cou brûlés du laboureur, les ongles cassés du maître-valet. Ils étaient aussi meuniers, boulangers, charrons, tailleurs d'habits, maçons, charpentiers, cuisiniers, coiffeurs, conducteurs, étudiants, instituteurs ou curés, des intellectuels, des propriétaires, des bourgeois ou des brassiers (ceux qui travaillent de leurs bras). Ils devinrent soudain des dragons, des artilleurs, des zouaves, des chasseurs alpins, des sapeurs, des coloniaux, des hussards, des agents de liaison, des sous-officiers, des bleus, des réservistes, des territoriaux. Il y eut soudainement des poilus. Leur écriture était ronde ou penchée, elle avait la finesse de la plume sergent major ou le trait épais du crayon à encre.

Autant de voyageurs sans bagages, tout juste une musette, qui partirent la fleur au fusil, quittant leurs familles, femmes, enfants et fiancées, pour endosser le barda trop lourd, l'épaisse capote de laine, et chausser les godillots à clous.

Le nom des 171 « Morts pour la France » est gravé dans la pierre, le marbre ou le bronze froid de ces monuments de villages, quand il en existe un. Hormis les mutilés, les blessés ou les gazés, ceux qui sont retournés étaient en apparence physiquement indemnes. À tous, il leur restait le souvenir de l'horreur vécue au quotidien durant ces longues années de guerre : la mémoire du sang, de l'odeur fétide des cadavres pourrissants, de la vermine, le sifflement des obus, l'éclatement assourdissant des *Minenwerfer*. Il leur restait la force des mots qui évoquaient des scènes et des images dont ils n'oublieraient plus jamais l'insoutenable horreur. Les uns n'ont pas pu révéler tout ce que leurs yeux avaient vu, tout ce que leurs corps avaient enduré. D'autres racontèrent à nos oreilles d'enfants aux aguets, la boue des tranchées, le râle des mourants, le charnier de Lorette, les brouillards de la Somme, Ypres, les nuits où la glace se figeait dans la moustache, les tremblements nerveux avant l'attaque, le cafard, la boucherie, la peur de la mort.

Ces cris de l'âme, que les générations futures soient respectueuses du devoir de mémoire comme du devoir d'humanité. Ces cris de l'âme, la Société d'Histoire de Belpech et du Garnaguès nous invite à les entretenir et à les honorer.

Auguste-Jean ARMENGAUD

¹ *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier 1914-1919*. Paris, Maspero, 1978.